

Le sexe du savoir

Autor(en): **Moreau, Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1427

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281484>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE SEXE DU SAVOIR



sophe ne se satisfait pas non plus d'explications socio-psychologiques qui voudraient que les filles intègrent dès la pré-adolescence leur futur destin de mère. Car les femmes aujourd'hui planifient leur vie reproductive, ont réellement le choix d'avoir ou non des enfants.

A nous les tâches annexes

Michèle Le Dœuff prend donc comme hypothèse opérante le principe heuristique d'Andrée Michel, selon lequel les femmes, dans n'importe quelle société, font les tâches dont les hommes ne veulent pas, et a contrario, les hommes font tout ce qui est en leur pouvoir pour que les femmes ne se sentent ni l'envie ni le désir de pénétrer dans les domaines qu'ils se réservent. Par ailleurs, *«la détermination d'une intellectualité ou d'une non intellectualité pour les femmes s'opère selon une idée, non de genre, mais de sexualité correcte; il ne s'agit pas d'une opposition masculin/féminin mettant en jeu deux termes indépendants l'un de l'autre, mais de vues précises sur la relation sexuelle et la procréation»* (p. 219). Ce concept permet d'expliquer pourquoi l'entrée dans le monde politique ou de la haute finance est si difficile. Pour celles et ceux qui penseraient qu'en notre belle Helvétie, les choses ne sont plus ainsi puisque nous avons une présidente, je rappellerai des propos récents d'Yvette Jaggi qui affirme que le monde politique n'est plus ici le lieu du pouvoir et que celui-ci se trouve dans les banques et les grandes industries.

Mécanismes de l'anti-intellectualisme

On peut relire, grâce à ce concept, la portée sociale de la haine «inexplorable» de beaucoup envers les lesbiennes, ces femmes qui osent se soustraire au désir masculin.

Dans un premier temps, Michèle Le Dœuff travaille les «vieux textes» avec nous. Elle démonte soigneusement les mécanismes de l'anti-intellectualisme à l'encontre des femmes, nous donne à voir comment jusque dans les expressions (bas bleu), les concepts philosophiques (intuition), les femmes sont *«reliquaires ou poubelles de l'Histoire»* (p. 25). Elle explique comment l'informatique (re)structure notre (in)conscience collective grâce aux catégories femme, femmes ou féminisme dans les banques de données, quand pour trouver des femmes qui exercèrent le métier de médecin, il faut chercher à féminisme. On apprend aussi pourquoi Platon accepte l'idée de gardiennes dans sa Cité sans remettre en cause l'appropriation des femmes par les hommes dans le mariage. On s'étonne que tant de philosophes et de savants, comme écrivait Christine, aient pu disserter de l'incapacité des femmes à gouverner alors qu'ils côtoyaient des reines et des femmes de pouvoir. Mais l'autrice ne jette jamais la «bébé» avec l'eau du bain et elle nous fait entrevoir ce que ces philosophies pourraient être, si on allait au bout de leur logique, si elles étaient copensées par la philosophe Gabrielle Souchon (1631-1703), par Mary Wollstonecraft, Harriett Taylor, Christine et bien d'autres encore.

Gynécologie exemplaire

Michèle Le Dœuff prend, dans une deuxième partie, l'exemple de la gynécologie pour montrer comment l'imagination misogyne a construit, construit encore, cette branche de la médecine. Elle rappelle les implications directes de telles pratiques sur celles qui consultant leur gynécologue homme, s'entendent dire que leurs maux sont psychologiques. Ces réflexions sur la mise à vie ou à mort

«Je puis t'affirmer que ce ne sont pas les femmes qui ont écrit ces livres-là» dit Droiture à Christine de Pizan¹ pour lui expliquer que la vision misogyne des clercs n'est que cela, une vision construite par des hommes, pour des hommes et contre la validation sociale des femmes. Michèle Le Dœuff reprend dans *Le Sexe du savoir*² cette thématique qui va de Christine à Virginia Woolf³, et qu'elle avait elle-même traitée dans *L'Étude et le Rouet*⁴: **le sexisme des écrivaines et des philosophes est-il intrinsèque ou non de la science, vu le peu de progrès accompli.**

Déconstruction

Pour ce faire, telle une archéologue à rebours, l'autrice déconstruit l'édifice mis en place par les savants pour mieux montrer les cités et les chambres que nous pourrions occuper car, pour Michèle Le Dœuff, il ne saurait y avoir de doute: le savoir est libérateur et la science épïcène. Elle récuse donc l'idée d'un monde cognitif ségrégué où le féminisme serait *«l'opération par laquelle la femme veut ressembler à l'homme, au philosophe dogmatique, revendiquant la vérité, la science, l'objectivité, c'est-à-dire, avec l'illusion virile, l'effet de castration qui s'y rattache. Le féminisme, c'est la castration - aussi de la femme»* (Jacques Derrida, cité p.10) et où *«la femme qui s'approchera du théorique perdra sa jouissance»* (Luce Irigaray, citée p.14). La philo-

Droits de l'homme à lire

C'est à un cheminement personnel, article par article, que nous convie le très beau livre sorti de l'Atelier Roger Pfund pour commémorer le 50^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Un tour de force graphique, où les images sont superposées sur papier transparent pour créer la continuité entre le passé et le présent, pour provoquer le lecteur dans ses habitudes, pour stimuler la réflexion sur les notions de vie et de mort, de paix et de guerre, d'amour et de haine. Prenez l'article 3:

«*Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.*» En face, en gros plan, une femme d'Alger qui recherche un être cher, disparu, la bouche comme muselée par le drapeau posé en superposition et sur lequel on peut lire:

«Résistance = vie.» Ainsi sont traversées nos cinquante dernières années, d'Hiroshima à l'adoption du Traité sur les mines antipersonnel, en passant par le Biafra mais aussi par Woodstock. Avec de beaux textes notamment de Václav Havel et Nelson Mandela, ce livre multilingue constitue une œuvre graphique pour bibliophiles. (mc)

Itinéraire pour les Droits de l'Homme 1945-1998, à commander à l'Atelier Roger Pfund, 43 rue Vautier, 1227 Carouge Genève. Prix 280 frs. Avec coffret: 900 frs.

des femmes vont mener notre autrice à examiner les discours contemporains sur les femmes et les féminismes que ce soit Claude Levi-Strauss, Jacques Le Goff, les féministes essentialistes telles Evelyn Fox Keller ou Carolyn Merchant, Maurice Godelier et les autres.

Bonne espérance

La troisième partie de l'ouvrage, *Bonne Espérance*, creuse les fondations d'une culture réellement démocratique et épiciène et affirme que «*la ruse phallogratique est là, non dans une piperie masculine marquant toutes les valeurs scientifiques ou philosophiques elles-mêmes, mais dans l'art de faire croire que le discours d'honneur est commentaire véritable ou que la scientificité serait pour de bon comprise dans et par l'imagerie masculiniste offerte en réconfort aux hommes savants et à ceux qui ne le sont pas*» (p. 280). Sachant une fois pour toutes que les souverain-e-s et les gourous de ce monde misogyne d'une science

sexuée sont nu-e-s, reste aux femmes à investir matériellement et libidinalement toutes les plages du savoir. C'est ce à quoi Michèle Le Dœuff nous invite dans ce livre vivant et érudit, sérieux et plein d'humour. C'est en tout cas une pierre pour notre cité sinon dans notre jardin, et la lecture ne peut que nous mener plus loin sur ce chemin de longue étude.

Thérèse Moreau

1. Christine de Pizan, *La Cité des Dames*, Paris, Stock/Moyen Age, p. 146. Et à propos de Christine, puis-je me permettre deux petits désaccords. Je crois que l'on doit écrire de Pizan car elle est de Pizzano et non de Pise, d'autre part p. 194, il est dit que Thomas éleva ainsi Christine car il n'avait pas de fils. C'est une erreur. Dès que chacun-e pourra lire *L'Avision* (à paraître Champion/Slatkine, 1999), on saura qu'elle avait deux frères et que son père lui donna (presque) la même éducation. On se souviendra qu'à l'époque l'université de Bologne était ouverte aux filles et que Novella d'Andrea remplaçait son père. 2. Michèle Le Dœuff, *Le Sexe du savoir*, Paris, Alto/Aubier, 1998. C'est à cet ouvrage que se font les renvois de page dans le texte. 3. Virginia Woolf, *Une Chambre à soi*, Paris, Denoël, 1951 [1928] et *Trois Guinées*, Paris, Des Femmes, 1977 [1938]. 4. Michèle Le Dœuff, *L'Étude et le Rouet*, Paris, Seuil, 1989.

BRÈVES (SUITE)

Valais

Des quotas qui ne rebutent pas

Le Conseil fédéral entend renforcer l'encouragement à la formation, à la recherche et à la technologie dans les années à venir. Il a récemment adressé aux Chambres un message dans lequel il inscrit son intention de doubler le nombre de femmes ayant des charges professorales dans les universités, et cela d'ici l'an 2006. deux fois «rien», ça ne doit pas faire grand chose, se diront les pessimistes. Eh bien non, les femmes représentent aujourd'hui (5,7%) du corps professoral. Quand cette proportion aura doublé, elle se situera à peu près au niveau actuel des autres pays développés. En 2006, les étudiantes composeront certainement la moitié de la clientèle universitaire (43% aujourd'hui). Si l'on ne saurait se laisser impressionner par la grandeur du geste, on se doit en revanche de souligner le volontarisme de la méthode: quota féminin obligatoire de 40% pour l'accès au programme spécial d'encouragement de la relève universitaire (cette proportion est déjà atteinte aujourd'hui); quota de 30% de femmes parmi les professeurs boursiers du FNRS (Fonds national de la recherche scientifique); récompenses financières aux Unis qui s'attachent à promouvoir les femmes; développement de systèmes de monitoring pour encadrer les

débutantes et soutien à la création et à l'exploitation de crèches accessibles aux étudiant-e-s comme aux professeur-e-s.

Là où l'on estime avoir besoin des femmes, on ne lésine pas sur les moyens et les quotas, pourtant largement décriés par les partis bourgeois dans le domaine politique, font très bien l'affaire. On imagine même difficilement faire évoluer la situation sans cette mesure efficace.

Il n'en reste pas moins que fixer des objectifs et un temps déterminé pour y parvenir constituent les meilleurs moyens pour permettre aux femmes d'investir des domaines d'où elles ont actuellement pratiquement exclues. Qu'attend-on donc pour étendre ces mesures à tous les autres secteurs sinistrés?

Cilette Cretton

Genève

Antenne en Suisse romande

O.S.L. (Organisation suisse des lesbiennes, a maintenant une antenne en Suisse romande. Fondée en 1989 à Berne elle s'est engagée activement pour rendre visible l'existence et la diversité des façons de vivre des lesbiennes dans la société suisse contemporaine. Elle a participé au travail de lobbying auprès du Parlement pour la mention de «l'orientation sexuelle» dans l'article de la Constitution interdisant les discriminations. L'OSL publie également un bulletin en français. Adresse: OSL
Case postale 4668 - 8022 Zurich
Tél/fax 01/ 463 19 69